

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 5 fr.
Autres Départements et Colonies, 15 fr.	10 fr.	8 fr.
Étranger, 20 fr.	15 fr.	10 fr.

Le Abonnements sont payables d'avance ; ils sont annulés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS, 10, Rue de la Victoire. — A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires	0.20 la ligne	Faits divers	1.00 la ligne
Annonces Commerciales	0.30	Chronique locale	1.50
Réclamations	0.60	Echos	2.00

Les insertions ne sont admises que sous réserve

Benot XV ou Grégoire VII

Dans un moment où tout en France parle d'union patriotique, on peut s'étonner de la persistance avec laquelle certains écrivains travaillent à susciter et maintenir entre le Saint-Siège et nos compatriotes les plus regrettables malentendus.

Parmi eux se distingue M. Julien de Narfon, dont l'autorité d'ailleurs assez mince nous paraît exploitée par l'indépendant d'une façon fort abusive.

Quand Benot XV, l'an dernier, a pris le gouvernement de l'Église, la guerre était commencée. A ce moment, le Saint-Siège n'avait pas encore eu l'occasion de parler.

On se disait cependant que Pie X, sollicité par l'empereur François-Joseph de bénir les armes autrichiennes, avait refusé, en disant que le Pape ne bénissait que la paix. Langage digne de la grande mission pacificatrice que la Papauté a, pendant de longs siècles, si efficacement remplie dans le monde.

Le pape Benot XV a-t-il rompu avec cette tradition ?

Sa première Encyclique a été un cri de douleur en face des maux de l'Europe et une exhortation touchante à la concorde.

Ceux qui eussent voulu qu'à ce moment le Saint-Père prit officiellement parti et enjoint à l'Allemagne et à l'Italie de déposer les armes, n'ont sûrement pas réfléchi qu'une semblable démarche supposait avant tout deux choses.

Il eût fallu, en premier lieu, que, sur le fond même du litige, aucune hésitation ne fût possible. Or c'est toujours une question redoutable et qui fait trembler les politiques. L'agression de l'Autriche contre la Serbie nous a paru, à bon droit, odieuse ; mais on connaissait-on bien alors toutes les causes ; pouvait-on en prévoir toutes les répercussions ? Nos fortes têtes répondront : oui. C'est possible. N'était-il pas imprudent d'exiger du Pape qu'il tranchât ainsi, a priori et d'autorité, une question encore insuffisamment posée ?

Faites attention d'ailleurs qu'en ce faisant, le Pape s'arrogeait un droit que nos contemporains ne semblent guère disposés à lui reconnaître. Un Pape, dès la première action de guerre, intervenant dans le conflit, menaçant, excommuniant... Cela s'est vu au moyen-âge. Aujourd'hui, après Voltaire, après la Révolution, après M. Combes, vous supporteriez pareil spectacle ?

On insiste : Du moins, le Pape eût dû protester avec plus d'énergie contre des excès qui, nul ne le conteste, gênaient la meilleure cause.

L'a-t-il fait ? Tout est là.

La réponse n'est pas douteuse pour tout homme de bonne foi qui voit les largesses du pontife exclusivement réservées aux adversaires de l'Allemagne et qui ne ferme pas délibérément les yeux aux évidentes préférences dont témoignent tous ses écrits.

Comment peut-on soutenir qu'il n'a pas voulu ou osé blâmer la façon inhumaine dont nos ennemis conduisent cette guerre, quand on lit les lettres adressées immédiatement, sous le coup de l'émotion des destructions de Louvain et de Ruims, aux cardinaux Mercier et Luçon ?

Quand on considère l'extrême réserve qu'impose au Saint-Siège le fait de tenir par des liens spirituels à un très grand nombre de belligérants des deux parts, on lit parfaitement entre les lignes que ces ruines, ces massacres ont frappé en plein cœur le père commun des fidèles et supposer qu'il puisse pactiser avec leurs auteurs est d'une vérité invraisemblable.

Mais ce sentiment en est-il resté aux regrets platoniques ? C'est ici qu'il faut remettre sous les yeux les termes si graves de l'allocution consistoriale du 22 janvier.

Les incendies, les violences se sont multipliées et le gouvernement allemand, par toutes ses voix officielles, a proclamé sa thèse monstrueuse : « Nécessité n'a pas de loi »

Non, répond solennellement le Pape, « IL N'EST PAS PERMIS, POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT, DE LESER LA JUSTICE !... »

Et nous faisons appel aux sentiments d'humanité de ceux qui ont franchi les frontières des nations adverses, pour les conjurer que les régions envahies ne soient pas dévastées plus qu'il n'est strictement exigé par les nécessités de l'occupation militaire et, qu'il importe davantage encore, qu'on ne lésime pas sans une réelle nécessité les habitants en ce qu'ils ont de

plus cher, comme les temples sacrés, les ministères de Dieu, les droits de la religion et de la foi, car pour ceux qui voient leur patrie occupée par l'ennemi, nous comprenons fort bien combien il doit être dur de se trouver soumis au joug de l'étranger... »

Qui donc a envahi la Belgique et la France ? A qui s'adresse cette condamnation sévère ? Pourquoi faire semblant de ne pas entendre ?...

Ah, sans doute, les termes du jugement pourraient être plus précis, plus enflammés.

Le Pape le pouvait-il sans « engager l'autorité pontificale dans les litiges mêmes des belligérants ? »

Ce qui lui appartenait, comme « constitué par Dieu l'interprète suprême et le vengeur de la loi éternelle », c'est d'affirmer le droit ; l'essentiel est que tous puissent comprendre. Ceux qui ont manifestement violé ces lois et lésé la justice, — comme ceux qui seraient tentés de la léser demain, — sont avertis de l'étendue de leur crime.

Etant démontré que le Pape a fait son devoir, tout revient donc à lui reprocher de ne l'avoir pas fait au gré de certains esprits impatientes. On eût préféré des explosions d'indignation, des foudres à la façon de Grégoire VII, de Boniface VIII et d'Innocent III.

Mais, encore un coup, qui, de sang-froid, a pensé ressusciter, sous cette forme, le droit public du moyen-âge ? Le voulez-vous ? Ah, sans doute, il y aurait là pour le droit, la justice, la fraternité humaine, une belle revanche ! Toutes les aspirations vers la paix, toutes les doctrines humanitaires, tous les desirs de progrès, se combinant et concourant à l'établissement d'une magistrature suprême, d'un juge possédant non seulement l'autorité mais le pouvoir effectif d'imposer ses arrêts ; et ce juge étant le Pape... Il y a là une conception qui n'a rien pour effrayer des catholiques, au contraire !

Est-elle réalisable aujourd'hui ? Est-ce cela que demandent M. de Narfon et ses collaborateurs ?

Nous attendons qu'ils le disent.

F. BUREL.

Remerciements de la France au Pape

M. Appel, membre de l'Institut, a envoyé au cardinal Gasparri les remerciements officiels du Comité de Secours nationaux, dont il est le président « pour le témoignage de bienveillance que S. S. Benot XV a daigné donner à la France et pour le don généreux qu'il nous a fait remettre par le cardinal archevêque de Paris ».

« J'ai tenu, continue M. Appel, à ce que tous nos collègues du Comité, depuis ses représentants des organisations ouvrières jusqu'aux plus hauts fonctionnaires de l'Etat pussent associer à mes remerciements, et j'ai convoqué le Comité en une réunion extraordinaire pour qu'il m'autorisât à envoyer à Votre Éminence le procès-verbal de la séance du 4 mai au S. S. Le cardinal archevêque de Paris nous a communiqué votre lettre et nous a fait le don magnifique du Saint-Père. Tous nos collègues ont approuvé les termes du procès-verbal et ont reconnu qu'il exprimait leurs pensées. Ce sont donc les remerciements de la France entière que j'ai l'honneur d'envoyer au Saint-Père par votre bienveillant intermédiaire, priant Votre Éminence de vouloir bien présenter à Sa Sainteté l'hommage de mon profond respect et de ma très vive reconnaissance pour la consécration qu'elle a daigné donner à nos efforts. Je tiens à assurer à Votre Éminence des sentiments profondément respectueux que nous professons tous pour sa personnalité et avec lesquels, etc. »

Les Sous-Marins et la Guerre

L'EFFORT ALLEMAND

L'armement anglais avait offert une forte prime à quiconque lui permettrait d'élucider, avec une entière précision, cette question importante : « A-t-il ou n'y a-t-il pas des sous-marins allemands dans la Méditerranée ? » De son côté, le gouvernement grec a recommandé à ses agents de s'assurer que des sous-marins allemands ne se servaient pas de quelques-unes des îles et îlots de la mer Égée comme bases d'action ou de ravitaillement en vivres et en benzine ou en pétrole.

La réponse ne s'est pas longtemps fait attendre. Elle est venue à la fois de l'amiral commandant la flotte des Dardanelles et du préfet de l'île de Psara, la patrie de Canaris.

Les renseignements sont identiques quant aux navires. Il s'agit de sous-marins d'une grande puissance et d'un grand rayon d'action. Il n'y a divergence — et encore l'expression est-elle inexacte — que sur les refuges où ils s'abritent et s'alimentent. Le préfet de l'île Psara, qui est dans les eaux de la Turquie d'Asie, à peu de distance de l'île de Chio, estime que ces sous-marins trouvent à l'île de Tschesmé, près de Smyrne. Sur ces côtes, avec la complicité des Turcs, les Allemands, qui

s'y sont pris depuis longtemps, n'ont que l'embaras du choix.

L'amiral commandant la flotte des Dardanelles chercherait plutôt leur base dans mer de Marmara et il n'y aurait là aucune contradiction avec l'information précédente puisque ces sous-marins ont été construits dans les chantiers turcs, par des ingénieurs allemands, sur des plans venus de Kiel. Les dépêches nous apprennent même que les moteurs qui actionnent ces sous-marins ont traversé sans encombre la Roumanie à destination des chantiers turcs.

Quois sont ces grands sous-marins ? A cette question une étude bien complète de M. Olivier Guéhenec, dans le dernier numéro du « Correspondant » permet de répondre.

Les premiers sous-marins modernes allemands remontent à 1904 et figurent un budget de 1905. L'auteur de leurs plans est M. d'Equivalley, ancien élève libre de notre école de génie maritime, qui a fait agréer ses services par les chantiers privés Germania, de Kiel.

En 1904 ce chantier met en construction trois sous-marins à peu près identiques, de 240 tonnes, filant 12 nœuds en surface et 9 en plongée, pourvus de deux moteurs de 250 chevaux.

En 1910, la marine impériale allemande dispose de 12 sous-marins achevés et, dès 1909, les renseignements concernant ces bateaux se font plus rares. L'Allemagne tient à ce moment, sinon son type définitif du moins un modèle supérieur à celui des nations rivales. Pendant l'année 1911, quatre nouveaux sous-marins sont entrés en service, les « U-13 » à « U-16 », et, dans son aide-mémoire classique, Weyer fait suivre désormais ce renseignement précis de la formule « plusieurs sont en construction », sans indiquer le chiffre. Tandis qu'en France nous annonçons ce que nous allons faire, même quand nous ne devons pas l'achever, l'Allemagne s'enveloppe du mystère la plus complète.

Quand la guerre éclata en 1914, l'Allemagne disposait de 28 sous-marins terminés. On connaissait les séries de « U-1 » à « U-18 ». De « U-13 » à « U-28 » c'était l'inconnu. On estimait en outre à une douzaine le nombre des sous-marins allemands en achèvement. Or des surprises nous attendaient à tout leur vitesse que pour leur armement.

Il est évident que les premiers sous-marins, employés au début de la guerre, étaient moins puissants que ceux qui sont entrés en campagne vers le milieu au mois de mars. M. Olivier Guéhenec ajoute dans son étude du « Correspondant » : « Un autre modèle encore plus rapide et plus redoutable vient d'être mis en service ».

C'est le 11 mars que le « U-29 », commandé par le capitaine Otto Weddigen, entra en scène et ses débuts ont impressionnés. Mais, le 26 mars, l'immortel anglais donna cette nouvelle, confirmée depuis par des voyageurs venus d'Allemagne : « L'armement a de bonnes raisons de croire à la destruction de l'« U-29 ». Le type allait-il être dépassé ? Le 24 novembre, un rédacteur de la « New-York Tribune », admis à visiter l'arsenal de Kiel, y voyait, au chantier Germania, un sous-marin immense auquel on travaillait jour et nuit.

M. Guéhenec estime que c'est un sous-marin de ce genre qui a été relâché, le 5 ou le 6 mai, un bâtiment danois. « Il ressemble à une tour », disait le capitaine. Il s'agit évidemment d'un kiosque de dimensions insolites qui émergeait au-dessus des vagues.

C'est un sous-marin de ce type, doute d'une force de 8000 chevaux, grâce à trois Diesel lui permettant de dépasser 23 nœuds à la surface, qui a permis aux Allemands d'annoncer d'avance que le « Lusitania » serait coulé.

Les sous-marins allemands seraient donc arrivés à la vitesse des navires les plus rapides qu'ils poursuivent. Deux mois avant la guerre, l'amiral Sir Percy Scott annonçait ce progrès du sous-marin, sans savoir quelle nation le réaliserait. Il le faisait dans une lettre au « Times », publiée le 5 juin et qu'on ne peut relire sans émotion : « Je pense que l'importance des sous-marins n'a pas encore été pleinement reconnue... A mon avis, le sous-marin chassera le cuirassé de la mer, comme la voiture automobile a chassé le cheval de la route ».

Mais si Percy Scott a écrit cette lettre comme un avertissement et comme un stimulant, il est loin de croire que, dans la guerre actuelle, les sous-marins allemands auront le dernier mot. Il pense même tout le contraire.

L'action des sous-marins sera considérablement gênée par les contre-torpilleurs et, depuis l'entrée en ligne de la flotte italienne, ces navires sont extrêmement nombreux. L'Allemagne, avec les sous-marins les plus récents construits par l'amiral Tirpitz, joue sa dernière carte. Elle a gagné à ses exploits la révolte de l'opinion américaine tout entière. Toute la marine des Alliés va donner la chasse à ces engins et elle en verra bien la fin.

Mais l'ingénieur Laubach et le contre-amiral Degouty, qui ont traité l'un et l'autre la question avec leur autorité indiscutable, ont conclu l'un et l'autre que, pour atteindre sûrement les sous-marins, il fallait détruire « leurs nids ». Voilà pourquoi il importe de suivre les indications du préfet de Psara sur la côte de la Turquie d'Asie en attendant que l'amiral commandant la flotte des Dardanelles ait pénétré dans la mer de Marmara pour y démolir leur principal repaire.

GALLUS.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU SAMEDI 29 MAI

Samedi matin
Paris, 29 mai, matin.

Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de LA BASSEE.

PRÈS D'ANGRES. Les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante ; toutes ont échoué.

Il s'en est produit cinq dans la journée, soit avec les deux de l'autre nuit, sept en moins de 24 heures.

Notre artillerie et notre infanterie ont interdit tout progrès aux assaillants. L'intégralité de nos positions a été maintenue malgré un bombardement continu d'une extrême intensité.

AU NORD D'ÉCURIE. Dans la région particulièrement difficile du « Labyrinthe », nous avons progressé d'une centaine de mètres.

Sur tout le front d'ANGRES à ARRAS. La lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la journée.

Sur le Front

UN LES « GRIGNOTE »
Londres, 28 mai.

Suivant le correspondant du « Daily Chronicle » dans le nord de la France, l'avance poursuivie avec tant de succès par les troupes françaises au nord d'Arras présente de remarquables caractéristiques. Au Nord-Est, le secteur Aix-Noulette-Nerville-Saint-Vaast ne forme qu'un. Sur tout le front ouest, où depuis plus de quinze jours consécutifs les alliés ont pu remporter une série ininterrompue de succès. La plus grande partie du terrain gagné l'a été le 9 et le 10.

Mais chaque jour apporte son contingent de bonnes nouvelles. Un jour, c'est une tranchée qui tombe dans les mains des Français. Une autre fois ce sont des prisonniers capturés dans les ruines de leurs ouvrages fortifiés. Jamais le mot de Joffre « Je les grignote » n'a été plus heureusement exact. On aura idée de l'importance que les Allemands attachent pour leur défense à ce secteur quand on saura que depuis quinze jours leurs pertes y sont estimées à vingt-cinq mille tués et blessés et à trois mille prisonniers.

UN OBUS BIEN PLACÉ

Londres, 29 mai.

Les Allemands avaient établi à La Bassée un établissement de bains réservés à l'usage de leurs officiers. Au cours d'un récent bombardement, un de nos projectiles lourds y éclata : trente officiers et mandis furent tués ou blessés.

LES DEGATS ALLEMANDS AU BRABANT

Amsterdam, 28 mai.

D'après une note publiée par le « Telegraf », l'administration provinciale du Brabant a fait une statistique sur les dégâts qui ont été produits par les Allemands dans le Brabant. 5.842 maisons sont totalement brûlées, 16.000 maisons sont détériorées et pillées ; 237 civils, hommes, femmes et enfants, ont été tués ; 2.112 personnes ont été conduites en Allemagne.

L'AUGMENTATION DES TROUPES CANADIENNES

Londres, 28 mai.

On télégraphie de Toronto au « Times » que M. Borden, président du conseil privé pour le Canada, a annoncé que l'effectif des troupes canadiennes combattant outre-mer sera augmenté considérablement.

UN ZEPPELIN BLESSE

Londres, 29 mai.

On annonce qu'un des zeppelins qui ont survolé Southend a été atteint par le feu de l'artillerie anglaise.

Du côté Russe

VAINES ATTAQUES ALLEMANDES EN GALICIE
(Communiqué du grand état-major)

Pétrograd, 28 mai.

Dans la région de Chawil, nous avons combattu avec succès au cours des journées des 25 et 28 mai. Nos troupes ont progressé au sud-ouest de la ligne Moaravio-Chawil, ainsi que sur la Doubrava intérieure, repoussant une offensive ennemie. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé des autos et d'autres troupes.

Sur la Bobr, l'ennemi, dans la nuit du 25 au 26 mai, a bombardé avec de l'artillerie lourde la région d'Ossowietz et a tenté une offensive infructueuse sous le couvert de gaz asphyxiants.

Dans la région d'Opatow, l'ennemi a prononcé des attaques stériles avec des forces considérables.

En Galicie, le 25 mai et dans la nuit du 25 au 26, l'ennemi a prononcé des attaques d'ensemble sur notre front entre la Wisluta supérieure et la rive gauche du San ; mais il s'est partout repoussé en essayant de grandes pertes. Le combat, très opiniâtre, qui se livre sur les deux rives du San entre Przymysl et le grand marais du Dniester, continue avec une égale intensité.

Dans la région au delà du Dniester, le 25 mai, l'ennemi a entamé une offensive résolue sur tout le front depuis le grand marais du Dniester jusqu'à Dolina. Au cours de cette journée et de la journée suivante, l'ennemi, qui a subi des pertes énormes, n'a pu faire aucune avance. Des éléments adverses, qui avaient entamé notre ligne entre nos points d'appui près de Strzy, ont été détruits par nous. Au cours d'une contre-attaque nous avons fait beaucoup de prisonniers dont le nombre va être déterminé.

Aux îles de la BOIS LE PRETRE

Notre dernière attaque nous a permis d'atteindre en deux points la route de Fey-en-Haye à Norrop. Nous avons fait cent cinquante prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris une mitrailleuse.

EN ALSACE. Dans le massif du Sobnerfein

Le 29 mai, nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres.

DANS LA REGION D'ARRAS

La nuit a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette.

Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route d'Aix-Noulette à Bouches.

Vers minuit, une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Ablain-Main-Nazaire a été facilement repoussée.

EN ARGONNE. Dans la région de Fontaine-Madame

nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.

La guerre avec la Turquie

SUPERBES EXPLOITS D'UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Londres, 28 mai (officiel).

Le sous-marin britannique « E-11 » a coulé dans la mer de Marmara un vaisseau renfermant une grande quantité de munitions, dont des gargousses destinées à de gros mortiers, plusieurs affûts de marine, et un canon de six pouces.

Le sous-marin a également poursuivi et torpillé le long de la jetée de Rodosto un navire rempli d'approvisionnements. Il a poursuivi et obligé à s'échouer un autre vaisseau d'approvisionnement plus petit. Le « E-11 » est entré dans le port de Constantinople. Il a lancé une torpille contre un transport amarré le long de l'arsenal, et il a entendu l'explosion de cette torpille.

LES RUSSES OCCUPENT OURMIA

Pétrograd, 28 mai. (Communiqué de l'Armée du Caucase)

Le 25 mai, dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles.

Nos troupes ont infligé une défaite aux Kurdes.

Dans la région de Dilman et de Van, nos troupes ont eu un engagement avec les Turcs aux environs de Bachkala, et ont occupé Ourmia.

Sur les autres fronts, aucun changement.

L'ENTREE A VAN

Djoulfa, 28 mai.

La population arménienne, les clergés et l'évêque ont accueilli avec enthousiasme l'entrée des troupes russes à Van. Les habitants se pressaient dans les rues sur le parcours de nos troupes, chantaient l'hymne russe, poussaient des hurrahs frénétiques et jetaient des fleurs. Le pain et le sel ont été présentés aux officiers.

Une grande partie de la ville a été détruite par le feu ; cependant, le consulat russe est intact.

Note. — Van, chef-lieu de la province du même nom, en Arménie, est une ville antique fondée par Sémiramis. Elle compte 40.000 habitants.

LE « PANTELEIMON » N'A PAS ETE COULE

Pétrograd, 28 mai (officiel).

L'armateur russe dément catégoriquement le communiqué ottoman d'après lequel le cuirassé russe « Panteleimon » aurait été coulé dans la mer Noire par un sous-marin. Le jour où cet événement aurait eu lieu, le « Panteleimon » se trouvait dans un port russe et aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé ni même avarié.

L'Action Italienne

L'ISONZO FRANCHI
Genève, 28 mai.

Une forte avant-garde italienne a franchi l'Isonzo, et après un assez vil combat est parvenue à Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste, où arrivent les premiers convois de blessés autrichiens.

Les Italiens ont également attaqué sur plusieurs points, sur un front long de quarante milles, de la frontière de Carinthie, et une bataille continue maintenant autour de Plöcken et du col de Pradell.

Les Italiens ont pénétré dans le Tyrol à Cencina.

LA PRISE DU VAL D'ENFER
Rome, 28 mai.

Le fait qui a le plus impressionné le public italien est la prise de la bastionette du col du Val d'Enfer par les chasseurs alpins ainsi que l'enlèvement des diverses positions aux approches du Trentin, car toutes ces positions naturelles sont défendables aux Italiens, et chaque poste occupé par eux assure davantage la sécurité de Vérone.

GORMONS ITALIENNE
Rome, 28 mai.

Le Conseil municipal de Gormons s'est réuni pour la première fois depuis l'occupation italienne le 28 mai, à la suite d'une décision du général commandant la division. Dix-huit conseillers y assistaient. Ils ont nommé un maire provisoire qui a prononcé une allocution patriotique et a invité le Conseil à acclamer la patrie et le roi. Des applaudissements enthousiastes ont suivi son allocution.

Le portrait de l'empereur a été remplacé par le portrait du roi d'Italie dans la salle.

Le Conseil a envoyé ses hommages au roi, à la reine et au commandant de l'armée italienne. Une adresse a été publiée dans laquelle étaient exprimés le joie pour la délivrance, le dévouement au roi et le souhait que l'Italie accomplisse son unité nationale.

ARRESTATION DE CONSULS

Copenhague, 28 mai.

« La Gazette de Cologne » du 25 mai annonce que l'Autriche ayant refusé des sauf-conduits à certains consuls italiens, les consuls autrichiens de Gênes, Bologne, Bari, Livourne, ont été arrêtés par mesure de représailles, au moment de leur embarquement.

DANS L'ADRIATIQUE

Rome, 28 mai.

L'état-major de la marine publie un long communiqué relatant un combat naval livré le 24 mai au large du canal de Pontorcorini.

Le destroyer léger italien « Turbine » faisait, dans la matinée, un service d'exploration, aperçut un destroyer ennemi auquel immédiatement il donna la chasse, s'éloignant ainsi du gros du détachement naval, dont il faisait partie. La chasse continua depuis une demi-heure, quand survinrent quatre autres unités ennemies, trois destroyers et le croiseur « Helgoland ».

La « Turbine » se repêcha alors sur son détachement navale, mais ayant été atteint deux fois aux chaudières, elle perdit de la vitesse, continuant cependant à combattre environ une heure, malgré un violent incendie à bord et l'épuisement des munitions.

Les autres navires italiens ouvrirent alors le feu.

Le torpilleur autrichien « S. 80 » s'était approché du canal de Pontorcorini, fut pris sous le feu de batteries masquées, inconnues de l'ennemi ; il fut de cette façon si gravement endommagé qu'il fallut le reconduire à Pola, car il avait plusieurs voiles d'eau.

Le destroyer « Schachlutz » qui coopérait avec le torpilleur « S. 80 », fut considérablement endommagé et subit de grandes pertes dans son équipage. Il dut être secouru par l'éclaireur « Novara » pour se soustraire à un désastre.

L'éclaireur « Novara », bâtiment très moderne, pendant qu'il portait secours au « S. 80 », fut à plusieurs reprises atteint à la quille et perdit de nombreux matins, parmi lesquels un lieutenant de vaisseau.

Le destroyer « Czepl », ou dernier type « Talra », fut gravement endommagé pendant la poursuite opérée par notre détachement naval.

Il faut ajouter cette autre nouvelle très fondée, quoique ne provenant pas de source officielle, que le destroyer autrichien « Helgoland » a été si gravement atteint qu'il a été aperçu naviguant escorté par un destroyer et donnant fortement de la bande à bâbord, en raison de ses voiles d'eau.

Afin de ne pas laisser tomber la « Turbine » aux mains de l'ennemi, le commandant avait ordonné d'ouvrir les vannes. Les canots furent alors mis à la mer ; neuf hommes purent être recueillis par les barques italiennes, 35 furent faits prisonniers.

Le commandant en chef de la place maritime de Venise donne les nouveaux détails suivants se rapportant à l'action accomplie par le contre-torpilleur « Zefiro », à Porto-Buso, le 24 courant.

Il confirme que ce navire est entré par surprise dans le port, qu'il a bombardé la caserne, qu'il a détruit les embarcadères et de nombreux bateaux automobiles.

Deux de nos torpilleurs ont, hier, livré combat à un torpilleur et à deux sous-marins autrichiens, dont l'un fut atteint à plusieurs reprises. Une épaisse fumée noire se leva, une colonne d'eau fut soulevée et le sous-marin disparut avec un fort sursaut, en laissant à la surface de longues taches d'huile. Nos torpilleurs sont complètement indemnes.

Un dirigeable de la marine, le « M. 2 » a volé, hier, au dessus de Sebenico et les deux bombes qu'il avait lancées ont été interceptées par les avions de la marine et l'ennemi a été forcé de l'abandonner.

Le dirigeable a été violemment bombarde sans aucun résultat et est resté indemne.

L'ALLEMAGNE N'A PAS ENCORE

DECLARE LA GUERRE A L'ITALIE
Rome, 27 mai.

Contrairement à ce qui avait été dit jusqu'à présent, l'Allemagne n'a pas déclaré la guerre à l'Italie. Mais l'état de guerre existe virtuellement, d'abord parce que M. de Bethmann-Hollweg a dit dans sa dernière communication au Reichstag qu'en cas de guerre entre l'Italie et l'Autriche, l'Allemagne serait à côté de sa vieille alliée et aussi parce que, dans des contacts sur le front avec les troupes ennemies les soldats italiens rencontrèrent probablement des soldats allemands.

L'Allemagne imitera ainsi l'exemple de l'Autriche qui, au début, avait déjà ses troupes en Belgique alors que la guerre entre la France et l'Autriche n'avait pas été déclarée.

Milan, 28 mai.

Le « Courrier de Milan » dit que l'Allemagne a adressé une note au gouvernement italien disant que la fraternité austro-allemande reste intacte devant la défection de leur troisième allié. L'organe italien se demande si cette note peut être considérée comme une déclaration de guerre.

Il est évident, ajoute le « Courrier de Milan », que l'Allemagne voudrait mettre l'Italie dans la position d'un agresseur.

UNE CONVENTION ITALO-ALLEMANDE

Amsterdam, 27 mai.

L'Allemagne et l'Italie se sont engagées à s'interdire aucun civil et à ne saisir aucun de leurs biens.

L'AUTRICHE RENONCERAIT-ELLE A ATTAQUER LA SERBIE ?

Genève, 28 mai.

Le fait que l'archevêque Eugène aurait demandé à l'empereur François-Joseph d'être placé à la tête de l'armée opérant contre l'Italie, prouverait que toute idée d'attaque contre la Serbie est abandonnée depuis l'entrée de l'Italie dans le conflit.

SUR MER

EXPLOSION D'UN NAVIRE AUXILIAIRE ANGLAIS

Londres, 28 mai (officiel).
Ce matin, dans le port de Sheerness, le « Princess-Irene », bâtiment auxiliaire de la flotte anglaise, a sauté à la suite d'un accident. Jusqu'ici, le seul survivant est un chauffeur atteint de brûlures.

LE PIRATE U-19 EST-IL PERDU ?

Christiana, 28 mai.
A l'entrée sud du Kvalsoen, dans le passage de Tromsø, une bouteille a été trouvée sur la plage de Risø; elle contenait le document suivant: « U-19, dernier saut ! Deutschland über alles. »

VAPRUR ANGLAIS TORPILLE

Londres, 28 mai (officiel).
Le vapeur anglais « Cadeby », allant d'Oporto à Cardiff, a été coulé à coups de canon par un sous-marin allemand, au large des îles Scilly.

VAPRUR DANLOUIS BOULE

Bâle, 28 mai.
Une dépêche Wolff dit que le vapeur dançois « Ely », qui transportait du charbon de Boosera à Rindswald, a touché un mineur près de Söderham, au nord de Stockholm, et a coulé aussitôt. L'équipage a été sauvé et a débarqué à Norrléna.

EN ANGLETERRE

Londres, 28 mai (officiel).
L'amiral sir Henry Jackson remplacé lord Fisher comme premier lord de l'amirauté.

Autour de la Guerre

LES EMBUSQUES

Le rapport Paté sur la proposition Dalbès.
Le rapport fait en la Chambre sur la proposition de l'armée de la Commission sur la proposition de la loi de M. M. Dalbès, Georges Fanoat et Chauvoix, va être distribué aux députés.

LES BIENS ALLEMANDS EN ANGLETERRE

Londres, 28 mai.
Le ministre du commerce vient de déclarer que les biens que, sous diverses formes, les Allemands possédaient en Grande-Bretagne, avaient une valeur de 2 milliards 425 millions.

UN TRANSLANTIQUE BOHOU

Saint-Nazaire, 28 mai.
Ce matin, vers trois heures, le paquebot « Champagne », capitaine Jousseau, de la Compagnie Transatlantique, venant de Colon, entrant en rada, s'est, par suite d'une fusée manœuvrière, échoué sur la roche. Le navire est considéré comme perdu.

ITALIE ET SERBIE

Nisch, 29 mai.
Répandant un télégramme du roi Victor-Emmanuel, le roi Pierre salue avec joie, comme tous les Serbes, l'entrée en guerre de l'Italie contre le vieil ennemi commun.

LA GUERRE AERIENNE

Londres, 29 mai.
On signale une grande activité des aviateurs italiens et autrichiens. Un dirigeable est arrivé le 28 à Trente, par chemin de fer, venant de Munich. Un zeppelin est attendu de Friedrichshafen.

FOURMIE DE NOUVELLES

Paris, 28 mai. — Le « Journal officiel » publie un arrêté du ministre de la guerre portant sur le personnel de la Croix-Rouge française et la loi établissant des règles temporaires en matière de pro-

Chambre des Députés

Séance du 28 mai

A signaler dans la distribution d'aujourd'hui un projet de loi concernant la création de deux bureaux de commerce et de navigation par suite de la guerre et une proposition de loi de M. Duranton et autres tendant à améliorer pendant la guerre, de la part des soldats, caporaux et sergents.

Extension et embellissement des villes

L'ordre du jour appelle la discussion des propositions Douaquier et Stieglitz sur les plans d'extension et d'embellissement des villes, et de la proposition Chenu tendant à l'établissement dans chaque département d'un plan de révision et d'extension des routes et chemins, ainsi que des espèces libres d'intérêt général.

Le prix du blé. Le prix du pain.

D'une circulaire adressée par M. Blot, préfet des Hautes Pyrénées, aux maires de son département, nous extrayons le passage suivant: « D'après les évaluations qui ont été faites, le blé, vendu 82 francs sur wagon, gare de Bordeaux, pourrait être fourni par la Chambre de Commerce à raison de 33 fr. 25 environ le quintal métrique (100 kilogrammes) en gare de Tarbes, et la farine à 45 fr. 00 environ le quintal métrique (100 kil.), également en gare de Tarbes. »

LE PRIX DU BLE. LE PRIX DU PAIN.

Nos voisins ont ainsi plus de chances que nous qui devons payer la farine 50 fr. le quintal et le blé 37 francs. Le pain reviendra donc un sou de plus par kilo à Pau qu'à Tarbes.

LES TROUS ET LE CANAL DE SUËZ

Amsterdam, 28 mai.
D'après un télégramme de Constantinople, via Berlin, la Porte a adressé aux puissances amies et neutres une circulaire dans laquelle il est dit que l'Angleterre n'ayant pas respecté la neutralité du Canal de Suez et la France ayant débarqué des troupes en Egypte, le gouvernement impérial ottoman s'est vu, en raison de ces faits, dans la nécessité impérieuse de prendre des mesures militaires pour la protection du territoire impérial dont l'Egypte fait partie et d'étendre les hostilités au canal de Suez.

MEDAILLES MILITAIRES

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire: Mouratiou (François), caporal au 18^e régiment d'infanterie; blessé le 6 septembre 1914.
Viau (Dominique), soldat de 2^e classe au 18^e régiment d'infanterie; blessé le 25 septembre 1914, au bras gauche, par un éclat d'obus. Très bon soldat, très courageux, a toujours donné le bon exemple à ses camarades. A été amputé.

CONNECTION DE LA FRANCE AU SACRE-COEUR

Répondant à l'appel de S. E. le cardinal archevêque de Paris, Mgr Evêque de Bayonne vient de prescrire pour son diocèse la consécration de la France au Sacre-Coeur. Elle aura lieu dans chaque paroisse le vendredi 11 juin ou le dimanche suivant, au gré de chaque curé.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant de réserve Fernand Pène, contrôleur des contributions indirectes à Saint-Gaudens, fils de l'honorable M. Pène, caissier de la Caisse nationale d'épargne, vient d'être tué en entraînant ses hommes à l'assaut. Il n'était âgé que de 22 ans.

PROMOTIONS

M. Haton de la Goupillière (Charles-Edouard), lieutenant à l'escadron territorial de dragons de la 8^e région, est promu capitaine.

LES HOMMES DE LA CLASSE 1889

On a demandé si les hommes de la classe 1889 récemment incorporés, qui ont été versés dans l'auxiliaire, doivent rester au régime ou être renvoyés dans leurs foyers jusqu'à ce que les hommes de cette même classe 1889 qui étaient déjà dans l'auxiliaire avant la mobilisation soient appelés.

LES REPUGNES BELGES

M. de Broqueville, président du conseil belge, a lancé la circulaire suivante: « Il résulte des renseignements parvenus au département de la guerre et à celui des affaires étrangères que depuis quel-ques temps, de nombreux réfugiés belges sollicitent des passeports pour se rendre en Suisse ou en Hollande, dans le but plus ou moins déguisé de rentrer en Bel- »

Chronique Départementale

DANS LA PRESQU'ILE DE GALLIOLI

Athènes, 28 mai.
De nouveaux renforts estimés à 18.000 hommes viennent d'arriver aux alliés dans la presqu'île de Gallipoli. Le débarquement s'effectuait avec une rapidité et une méthode merveilleuses.

LES TROUS ET LE CANAL DE SUËZ

Amsterdam, 28 mai.
D'après un télégramme de Constantinople, via Berlin, la Porte a adressé aux puissances amies et neutres une circulaire dans laquelle il est dit que l'Angleterre n'ayant pas respecté la neutralité du Canal de Suez et la France ayant débarqué des troupes en Egypte, le gouvernement impérial ottoman s'est vu, en raison de ces faits, dans la nécessité impérieuse de prendre des mesures militaires pour la protection du territoire impérial dont l'Egypte fait partie et d'étendre les hostilités au canal de Suez.

LES HOMMES DE LA CLASSE 1889

On a demandé si les hommes de la classe 1889 récemment incorporés, qui ont été versés dans l'auxiliaire, doivent rester au régime ou être renvoyés dans leurs foyers jusqu'à ce que les hommes de cette même classe 1889 qui étaient déjà dans l'auxiliaire avant la mobilisation soient appelés.

LES REPUGNES BELGES

M. de Broqueville, président du conseil belge, a lancé la circulaire suivante: « Il résulte des renseignements parvenus au département de la guerre et à celui des affaires étrangères que depuis quel-ques temps, de nombreux réfugiés belges sollicitent des passeports pour se rendre en Suisse ou en Hollande, dans le but plus ou moins déguisé de rentrer en Bel- »

MEDAILLES MILITAIRES

SONT INSCRITS AU TABLEAU SPECIAL DE LA MEDAILLE MILITAIRE :

Mouratiou (François), caporal au 18^e régiment d'infanterie; blessé le 6 septembre 1914.
Viau (Dominique), soldat de 2^e classe au 18^e régiment d'infanterie; blessé le 25 septembre 1914, au bras gauche, par un éclat d'obus. Très bon soldat, très courageux, a toujours donné le bon exemple à ses camarades. A été amputé.

CONNECTION DE LA FRANCE AU SACRE-COEUR

Répondant à l'appel de S. E. le cardinal archevêque de Paris, Mgr Evêque de Bayonne vient de prescrire pour son diocèse la consécration de la France au Sacre-Coeur. Elle aura lieu dans chaque paroisse le vendredi 11 juin ou le dimanche suivant, au gré de chaque curé.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant de réserve Fernand Pène, contrôleur des contributions indirectes à Saint-Gaudens, fils de l'honorable M. Pène, caissier de la Caisse nationale d'épargne, vient d'être tué en entraînant ses hommes à l'assaut. Il n'était âgé que de 22 ans.

PROMOTIONS

M. Haton de la Goupillière (Charles-Edouard), lieutenant à l'escadron territorial de dragons de la 8^e région, est promu capitaine.

LES HOMMES DE LA CLASSE 1889

On a demandé si les hommes de la classe 1889 récemment incorporés, qui ont été versés dans l'auxiliaire, doivent rester au régime ou être renvoyés dans leurs foyers jusqu'à ce que les hommes de cette même classe 1889 qui étaient déjà dans l'auxiliaire avant la mobilisation soient appelés.

LES REPUGNES BELGES

M. de Broqueville, président du conseil belge, a lancé la circulaire suivante: « Il résulte des renseignements parvenus au département de la guerre et à celui des affaires étrangères que depuis quel-ques temps, de nombreux réfugiés belges sollicitent des passeports pour se rendre en Suisse ou en Hollande, dans le but plus ou moins déguisé de rentrer en Bel- »

PAU-VILLE

Le thermomètre de la Maison Delgnas, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, "ar-qual" :

9 heures.....	Pluie.....	+ 18°0
Midi.....	Couvert.....	+ 17°3
15 heures.....	Pluie.....	+ 15°5
Maxima.....	+ 8°5
Minima.....	+ 18°0

RECrutement de Pau

Des engagements volontaires pour la durée de la guerre sans limitation de nombre seront reçus pour le 6^e Chasseurs d'Afrique à Mascara jusqu'au mardi 8 juin inclus pour les jeunes gens âgés de 18 ans et au-dessus et des conscrits de la classe 1917.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Le lieutenant de réserve Fernand Pène, contrôleur des contributions indirectes à Saint-Gaudens, fils de l'honorable M. Pène, caissier de la Caisse nationale d'épargne, vient d'être tué en entraînant ses hommes à l'assaut. Il n'était âgé que de 22 ans.

PROMOTIONS

M. Haton de la Goupillière (Charles-Edouard), lieutenant à l'escadron territorial de dragons de la 8^e région, est promu capitaine.

LES HOMMES DE LA CLASSE 1889

On a demandé si les hommes de la classe 1889 récemment incorporés, qui ont été versés dans l'auxiliaire, doivent rester au régime ou être renvoyés dans leurs foyers jusqu'à ce que les hommes de cette même classe 1889 qui étaient déjà dans l'auxiliaire avant la mobilisation soient appelés.

LES REPUGNES BELGES

M. de Broqueville, président du conseil belge, a lancé la circulaire suivante: « Il résulte des renseignements parvenus au département de la guerre et à celui des affaires étrangères que depuis quel-ques temps, de nombreux réfugiés belges sollicitent des passeports pour se rendre en Suisse ou en Hollande, dans le but plus ou moins déguisé de rentrer en Bel- »

POUR LA SERBIE

Le docteur Pozni a fait entendre un appel désespéré au profit des ambulances de nos vaillants et malheureux amis les Serbes.

SYNDICAT D'INITIATIVE

Le Syndicat d'Initiative Pau-Béarn-Pyrénées a l'honneur de prévenir ses adhérents qu'il a confié à M. Vander Linden, interprète belge, secrétaire par intérim du Syndicat, le soin de recouvrer les souscriptions de 1915.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 26 mai.
Laborde Amélie, de Bézanos, poursuivie pour soustraction de divers objets, au préjudice de Mme Fréchet, reçoit 50 francs d'amende.

REMONTE DE L'ARMEE

Le comité d'achat opérera, dans le courant de juin, dans les localités suivantes: Le mardi 8 et le vendredi 25, à Pau, 9 h. Le 2 et le 24, à Tarbes, au dépôt. L'acheteur des chevaux de 4 ans, d'âge et des mulâtres.

ETAT-CIVIL

Jeanne Lasserre, managère, née à Pau, 84 ans.

SOUMOULOU

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Tarbes, de M. Dominique Magnas, ancien correspondant des chemins de fer du Midi, ancien juge au tribunal de commerce de Tarbes, père de M. Armand Magnas, directeur du Crédit Foncier de France, à Pau, et Georges Magnas, ancien maire de Tarbes, conseiller général des Hautes Pyrénées.

ARRONDISSEMENT D'ORTHEZ

Mort à l'ennemi. — Nous apprenons la mort glorieuse du fils aîné de M. Boussip, notre sympathique maire, Jean-Ferdinand Douquet, jeune soldat de la classe 1914, est tombé au Champ d'Honneur le 2 Mai 1915 en faisant bravement son devoir.

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Disparition. — Le jeune Delvalle, âgé de 22 ans, disparu du domicile paternel, 24 rue Marbois, le mardi 25 courant, à 7 h. du matin, prétendant se rendre à son travail. Il n'a plus reparu depuis.

BIARRITZ

La « Journée française ». — La « Journée française », à Biarritz, a produit environ 1.800 francs.

LES MILLIERS DE GUERRIENS

Les milliers de guerriers. — Les milliers de guerriers ont été réunis dans la salle de la mairie de Pau, le samedi 26 courant, à 8 heures, pour recevoir les médailles d'argent décernées par le ministre de la Guerre aux soldats de la classe 1914, qui ont été décorés pour services rendus pendant la guerre.

Dernière Heure

ITALIE ET SERBIE

Nisch, 29 mai.
Répandant un télégramme du roi Victor-Emmanuel, le roi Pierre salue avec joie, comme tous les Serbes, l'entrée en guerre de l'Italie contre le vieil ennemi commun.

LA GUERRE AERIENNE

Londres, 29 mai.
On signale une grande activité des aviateurs italiens et autrichiens. Un dirigeable est arrivé le 28 à Trente, par chemin de fer, venant de Munich. Un zeppelin est attendu de Friedrichshafen.

FOURMIE DE NOUVELLES

Paris, 28 mai. — Le « Journal officiel » publie un arrêté du ministre de la guerre portant sur le personnel de la Croix-Rouge française et la loi établissant des règles temporaires en matière de pro-

Fr. 3095

Lettres et Récits de Guerre

Lettres et Récits de Guerre

Carnet de route d'un soldat

(Suite)

LA BATAILLE DE LA MARNE

6 septembre. — Cinq heures. Est-ce vrai, encore ici, au bivouac ? On parla d'un ordre du jour du général L'ordre d'attaque générale a été donné cette nuit accompagné d'un vibrant appel du généralissime aux troupes.

Dans les rangs la joie est à son comble. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets. Les munitions gorgent nos sacs et nos cartouchières.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

En route pour la crisselle. La lutte est plus franche. Nous savons qu'il ne faudra pas s'écouper, que si l'ennemi nous attaque, nous l'écraserons. C'est l'offensive. Les compagnies ont leurs effectifs et leurs cadres complets.

tricolores. Bêtise ! Nous trouvons des matériaux, des planches de lit sur la route. Une vieille femme nous raconte que des soldats allemands se sont introduits dans la maison.

(A suivre). C. E.

LES COMBATS DE GARENCY

Un prêtre brancardier nous écrit :

Quelle semaine terrible nous venons de traverser ! Six jours de combat ! Six jours de combat, de carnage et de mort ! Notre régiment, comme tous ceux de la division, s'est conduit admirablement. Aussi s'était-il préparé au sacrifice et à la mort par la prière et la réception des sacrements. Le samedi 8 mai, à masse de départ. Tout le bataillon était là. On voyait sur le visage de nos soldats l'expression du courage et du sacrifice généralement acceptés. Quelques larmes cependant perlaient au coin des yeux de plusieurs pères de famille. Dire adieu aux enfants qu'on a tant aimés, à l'épouse, aux petits petits ! Qui ne comprend qu'une larme s'échappe du cœur et des yeux d'un père !

Le dimanche 9, nous nous rapprochons de la ligne de feu. Depuis plusieurs heures, des centaines de canons vomissent la mort sur les lignes des Boches. La terre tremble.

Dimanche ce sera l'assaut. Encore une fois le sacrifice de la messe est offert. L'autel est installé sous un pin géant. Colonne, communications, officiers et soldats viennent demander au Dieu de batailles la victoire et le succès de nos armes. Nous avons l'impression du grand choc que nous allons donner. Des milliers de canons sortent du cœur et des lèvres de nos braves : « Père, mon Dieu ! C'est pour notre Patrie ! » — « Nous voulons Dieu, c'est notre Père ! » etc., etc.

Quelle spectacle, Monsieur Tabbé, et quelle joie pour le cœur d'un prêtre ! Jamais je n'ai entrevu de scènes semblables. Le sacrifice de cette messe célébrée près du champ de bataille, au son du canon, restera éternellement dans mon âme comme l'un des meilleurs de ma vie.

La journée commençait bien, elle se termina par un premier succès sur Garency. Garency ! Ce nom sonne mal aux oreilles de nos soldats. Depuis sept mois qu'ils s'efforcent inutilement de s'en emparer. Sept mois de lutte, de combats et aussi d'échecs incessants ! Tous nos efforts étaient vains se briser contre les tranchées boches formidablement organisées.

Le 9 mai on était décidé à en finir, et voici ce que j'ai vu.

D'un seul bond, au signal donné, nos soldats sortent de leurs trous et s'emparant de trois lignes de tranchées que l'artillerie avait précédemment bouleversées. L'assaut fut si rapide que les Boches n'eurent pas le temps de sortir des abris souterrains où ils s'étaient réfugiés pendant la canonnade et de ouvrir aux parapets. Nos soldats en tuèrent un grand nombre dans des abris. Je les ai vus, les uns le crâne fracassé, d'autres réduits en morceaux par les bombes et les grenades à main. Nous marchions sur le ventre, les bras, les jambes, les crânes broyés de ces malheureux. Des lambeaux de chair et d'étoffe pendaient accrochés aux parois des tranchées. Fusils, binocles, sacs, vêtements, bibles, bâtons, toutes les tonnerres, cartouches, bombes, fusées, jonchaient çà et là, abandonnés. Du sang partout. Quelle horreur !

Chasseurs et fantassins n'avaient qu'un désir : venger les camarades tombés sur ce plateau maudit et dont les cadavres semblaient leur crier : « Vengez-nous ! » Nos morts ont été victorieusement vengés.

Après une marche assez lente, nous nous arrêtons vers midi dans un bois. Nous mangeons nos provisions. Puis, sieste. Ce ne sont déjà plus les heures inquiétantes de la retraite où le sommeil était prosaïque.

Ce soir nous protégeons la traversée de la Marne par la cavalerie anglaise. Nous nous arrêtons en effet, dans les villages, sur les chemins, des pelotons de cavalerie des voitures de ravitaillement et de l'artillerie anglaise. La nuit est tombée et nous marchons encore. A dix heures nous traversons nous-mêmes la Marne.

Notre campement : dans un village dont les murs baignent sur la rive même de la Marne, une petite habitation basse, pauvre, où nous nous empressons de ériger une bonne couchette.

10 septembre. — Certains bruits circulent qui nous permettent de croire qu'aujourd'hui nous ne bougerons pas. Tant mieux, pour le peuple surtout, car le matin on se procurera des provisions et l'on pourra se restaurer simplement. La nourriture de l'ordinaire est d'ailleurs par elle-même abondante. Beaucoup de foyers se sont allumés autour des maisons et la fumée a déjà noyé les murs. J'ai trouvé ce matin dans l'embrasure d'une fenêtre un gros livre rouge. Mémorial du commandant. Il est tout mouillé par la pluie dans mon sac. J'aimerais le lire au repos.

11 septembre. — Chaque jour en avançant nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

12 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

13 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

14 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

15 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

16 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

17 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

18 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

19 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

20 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

21 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

22 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

23 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

24 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

25 septembre. — Le soir nous remarquons encore et surtout dans les champs de la zone allemande des fontaines qui ont été abandonnées dans un jardin. Ce sont les réservoirs où ces messieurs ont fait le thé. Des batteries de cuisine ont été jetées dans la fosse comme des fétides bouilles empuisées. Les maisons sont bouleversées et principalement les établissements publics, les écoles, les collèges. Dans une école communale, au-dessus d'une carte géographique de la France, japerçois ces deux mots écrits visiblement par une main allemande : « Grande Nation ? » avec un point d'interrogation britannique. Toutes les affiches de mobilisation ont été déchirées et particulièrement à l'endroit où se croisent nos drapeaux.

Chimère et réalité.

Petits propos sur un grand remède.

Si je venais dire à un vieillard délaissé sous le poids des ans « Prenez les Pilules Pink et, nouveaux Faust, elles vous rendront vos jambes, votre appétit et votre entrain de la vingtaine années, cet homme me regarderait avec un air de pitié et il aurait raison. Je ne peux pas lui parler ainsi. Toutefois, je puis lui dire : « Avec les ans les organes se rouillent et s'enrassent et sont ralentis. Si le sang qui coule dans vos veines n'est plus aussi riche, aussi pur, aussi généreux que celui qui coulait jadis quand vous aviez 20 ans, il n'en est pas moins vrai que c'est toujours du sang, que c'est lui qui vous fait vivre et qu'il est possible à tout âge d'améliorer la fraîcheur, la vigueur, la pureté du sang. Les Pilules Pink feront cela pour vous, aussi bien que pour un jeune garçon anémique. Elles ne vous rendront pas vos 20 ans bien sûr, mais si vous en avez 60 ans, vous serez comme un homme de 40 ans et non plus vieux que votre âge. Et ce que je dis je le prouve. M. Baumgartner, de Mazerolles par Bar-sur-Soult (Meurthe-et-Moselle), nous a écrit :

« Je vous remercie de l'intérêt que vous prenez au rétablissement de la santé de mon père. Le traitement des Pilules Pink lui a fait beaucoup de bien. Malgré ses 72 ans, mon père va de mieux en mieux et cependant il fut un temps, l'année dernière, à pareille époque, où épuisé par une très mauvaise grippe, nous n'espérions plus le voir se rétablir. Dans nos dernières lettres, nous n'avions pas osé vous donner l'assurance de publier votre travail par crainte d'une réclame. L'hiver approchait et nous redoublions pour notre malade le froid et les changements de temps. A présent nous le voyons toujours aussi bien portant et nous vous autorisons à faire état de sa guérison, car il n'est pas douteux que ce sont les Pilules Pink qui l'ont guéri. »

Les Pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams sont un puissant régénérateur de sang, un parfait tonique des nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, l'épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablins, 21, rue Ballu, Paris - Frs 3.50 la boîte - Frs 17.50 les six boîtes, franco.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, et vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime de délectables PHOSCAO.

PAU GALERIES MODERNES

Reclame du Lundi 31 Mai 1915

BLOUSE lingère, noueou blanc, ordes entredeux et plus lingerie, col normand brodé main. La blouse 4.25
JUPON percale, impression grand teint, grand volant plissé, orné bande fantaisie. Le jupon 2.90
PUNGEÉ lavable tout soie, pour blouses et ouvrages, toutes nuances et noir, hauteur 80 cm. Le mètre 1.75
GANTS mousseline pour dames sautoir, fil, belle qualité, longueur 12 boutons, blanc, noir et couleur. La paire 1.60
SOULERS « de la maison » en toile pour sans tulle, forme américaine, blanc et havane, pour fillettes. Du 28 au 34 2.90
BOTTES boutons pour dames, motifs glacé noir, bouts vernis, forme américaine, talons bottier. La paire 9.50
CHAPEAUX robe simple, forme Panama, garniture soignée, pour messieurs et jeunes gens. Le chapeau 2.75
JEAN-BART taille anglaise bordés blanc, marine et noir, avec ou sans inscription. Le Jean Bart 3.25

BAS coton noir maille unie, sans couture, article d'usage. La paire 0.75
CHAUSSETTES coton cachou pied sans couture. La paire 0.75
CHEMISE cellulaire blanc, devant plis, sans col, avec poignet. La chemise 4.60
ZEPHYR grand teint pour chemises et caleçons, grand choix de rayures, largeur 80 cm. Le mètre 0.80
EAU de fleur d'orange, véritable première supérieure. Le 3/4 litre 0.85
PORTE-BILLET façon pour Havane avec poche sec et rabat pression. La pièce 2.50
COFFRET papeterie, composé de 50 feuilles et 50 enveloppes papier de très belle qualité, nuances variées. Le coffret 1.25
BLOC 50 cartes. Lettres doubles, superbe papier toile, grand choix de nuances. Le bloc 1.10
SERVICES à 18 pièces, 14 pièces, porcelaine décorée. Le service 3.45
MÉNAGÈRE 5 pièces. 1/2 cristal, manufacture métal nickelé 2.25

BAZARS LOUVRE et Parisien T. TERRÉ
HENRI TERRÉ Successeur
Reclame du Lundi 31 Mai 1915

ASSIETTES aluminium forme balance article spécial pour militaire 0.65
GOUTEAUX de table façon étienne, lame acier. Le couteau 0.25
COUPES Lyonnaises (poêles à frire), acier poli, manche verni. 22 cm. 24 cm. 26 cm. 28 cm. 1.45 1.75 1.95 2.25

CASSEROLES aluminium à bec queue émail, article français. 16 cm. 18 cm. 20 cm. 1.95 2.45 2.95
NATILES de Chine belle qualité, des 4 variés. 70/140 0.70
CARAFES de table, verre blanc, bouchon, ans et garniture métal 1.15
GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR PREMIÈRE COMMUNION

Aux Manufactures de Limoges PAU 14, Pl. de la Halle 1. Rue Sarviez
Chaussures supérieures de luxe ; Grande mise en vente et de travail ; des nouveautés de la saison
ARTICLES SPÉCIAUX POUR PREMIÈRES COMMUNIONS
Actuellement GRANDE RÉCLAME DE MODEL'S (10 de saison)
vendus à des prix exceptionnels de bon marché

AGENCE GÉNÉRALE AUTOMOBILE
Albert LABRIT & J. JACQUEMOUD
PAU - 12, Rue des Arts, 12 - PAU
Automobiles PEUGEOT, MORS, HISPANO, BUCHET
Reprise de toutes voitures
Important Stock MICHELIN - Bougie et DYNAMO EYQUEM
Essences Graisses VACUUM MOBILOILS
Téléphone 5.64 - PRIX TRÈS RAISONNABLES - Téléphone 5.64

GUÉTHARY.
MER-MONTAGNE
THALASSA - HOTEL
PENSION DE FAMILLE
Confort Moderne - Grand Jardin
JUIN JUILLET
PRIX EXCEPTIONNELS.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS !
l'emploi de la TEINTURE EXCEPTIONNELLE
Garantie inoffensive 5 fr. la boîte
En Vente chez JULES coiffeur. Coiffures pour Dames - Poiliches - 28, r. Préfecture, Pau
Cher. GOSL, 2, rue St-Louis - Cher GOSL, avenue Edouard VII, à Biarritz. Seuls concessionnaires.

FOIN sur pied à vendre. Adresse au Journal. (8722)
FOIN DE 1^{re} QUALITE. — Les prairies du château de Morlaix, très abondantes cette année, sont offertes de part à demi, à la condition de la mise en grenier de la récolte.
Chaque moitié peut être évaluée à 100 qx ou 5.000 k. environ.
La récolte peut être fractionnée au gré de l'acquéreur. (8723).

FOIN et Regain sur pied à donner à moitié au Château de Billère.
On demande un cultivateur agricole. (8724)

CHEVEUX. Rep. nuance gar. en 30 jours l'appui, ess. 3 fr. 50. Néter, ex Hort. de Genève, 7, r. Samozet, Pau.
CILS, SOURCILS repoussés, embellis en 10 jours, 2 fr. 25. Franco, Néter, ex Hort. de Genève, 7, r. Samozet, Pau.

JEUNE FILLE, sténodactylographe, demande emploi. Adresse au Journal.
A LOUER sur les Côteaux, Villa sans meubles. Adresse au Journal. (8712).
A LOUER aux environs de Pau propriété avec maison meublée. Adresse au Journal.
A LOUER appartement 6 pièces, 17, rue Nouvelle-Belle. S'y adresser. (8714).

ON DESIRE louer petite villa ou appartement meublés près Pau (Beaumont). Adresse bureau Journal. (8709).
On demande d'OCASION une petite charrette légère pour petit âge, ainsi qu'une petite paire de harnais. Faire offres à M. Courrières, teinturier, Avenue de la Gare. (8727).

AUTOMOBILE conducteur-mécanicien demandé. Prendre adresse bureau Journal. (8718).
PETIT APPARTEMENT meublé 8 ou 4 pièces, prix modéré, quartier central. Adresse au Journal. (8728).
A VENDRE petite villa bien située à proximité du tram, grand jardin, prix modéré. S'adresser Agence Immobilière, de Pau, 6, Rue Adoue. (8729).

Service Funèbre
M. Auguste Penin, Percepteur à Oloron, Mme Auguste Penin, Mlle Marie Penin, les familles Leclère et Cazal prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Anna Penin
leur fille, veuve, née et cousine qui auront lieu le Dimanche 30 Mai à 11 h. en la Cathédrale Saint-Marie d'Oloron.
On se réunira à la maison mortuaire, rue Adoue, à 10 h. à

Service Funèbre
M. H. Brun, Président du Tribunal de Commerce et Mme H. Brun, Mlle Marguerite Brun, Mme Vve A. Piot, M. et Mme O. Sempé et leurs enfants, Mme Vve Edmond Brun, ses enfants et petits enfants, M. D. Dubalade et ses filles, M. Emile Piot, M. et Mme L

